

Promenades en Douce France



Auteur : Syryatu



Benson85 (Wikipedia EN user)

Promenades dans Le Berry

par Mauricette VIAL-ANDRU

Le Pays solognot

Entrons dans le Berry par la Sologne. C'est une terre d'étangs, de forêts et de landes, de brandes et de brumes, aux reliefs aux contours indécis, aux horizons bas. C'est le pays des chasseurs où tous les gibiers se trouvent réunis, cerfs, sangliers, faisans, perdreaux, lièvres, canards. Son écrivain, c'est Maurice Genevoix, conquis par ce terroir qui



Château de Bourges
(Origine : SiefkinDR)

ne se livre guère au passant. L'ombre du braconnier Raboliot continue de rôder sur les landes. Sur les étangs qui se dissimulent entre les forêts de pins, de bouleaux, de chênes, les brumes mélancoliques, le soir, s'effilochent. Étangs et marais sont magnifiques, peuplés de canes avec leurs canetons, de hérons, de poules d'eau. Au printemps, les grenouilles coassent interminablement. Les grandes libellules se sèchent au soleil.



Nef de l'abbatiale de Noirlac
(Origine : Julien Descloux)

Jadis dévastée par les fièvres engendrées par d'immenses étendues d'eaux mortes, la Sologne a changé de visage sous le second Empire. Napoléon III fit l'acquisition du domaine de La Motte-Beuvron et donna l'exemple de l'assainissement. Il fit creuser des canaux, construire des routes, curer, assécher des marécages, amender les terres, planter des bouleaux et des pins. Les fièvres disparurent.

Certes, les landes ont été défrichées. Les forêts sont exploitées. Romorantin, La Motte-Beuvron sont d'importants marchés agricoles. Mais lorsqu'on traverse la Sologne, on sent bien que son âme n'est pas morte. Un beau soir, elle s'élève des eaux dormantes et vous prend au dépourvu.

La province de Berry

Entre la vallée de la Loire et le Massif Central, le Berry est une terre de passage. Les grands cou-



Paysage aux environs de Pommiers
(Origine : Havang(nl))

rants de la civilisation l'empruntèrent pour aller du nord-est vers le sud-ouest en évitant la montagne. Le Berry est entouré de forêts, d'étangs et de petits pays : Brenne, Sancerrois...

Histoire très ancienne ! Quand César s'empara d'*Avaricum* (Bourges), cette ville était la capitale d'une peuplade celte puissante et courageuse. Elle devint

l'une des métropoles des Gaules et fut bientôt gouvernée par un archevêque. Toute l'histoire féodale de la province est celle d'une lutte entre la puissance ecclésiastique et la puissance civile : l'archevêque et le comte. Le roi de France en profita. Dès 1177, Louis VII se concilia les faveurs des habitants en leur octroyant une charte communale.

Issoudun, Saint-Amand, Châteauroux, participèrent à la lutte contre les Plantagenêts. De puissants châteaux forts furent construits.

Le Berry fut érigé, en 1360, en duché-pairie. Il devint l'apanage des fils de France. Les ducs de Berry furent souvent des mécènes fastueux, tel Jean, troisième fils de Jean le Bon, à la fin du XIVe siècle. Après sa mort, en 1416, le Berry est l'une des dernières terres affranchies du joug anglais. C'est à Bourges que se réunissent les États Généraux. Et l'occupant anglais, par dérision, surnomme le dauphin Charles, « le roi de Bourges ».

Durant la seconde moitié du XVe siècle, la ville et tout le duché se développent, ce qui se traduit par d'opulentes constructions, dont l'hôtel Jacques Cœur. En 1562, la cathédrale de Bourges

est saccagée par les bandes huguenotes de Montgomery. La Fronde, un siècle plus tard, allume quelques incendies, feux de paille tôt éteints qui permettent à la monarchie d'asseoir son pouvoir sur les ruines des forteresses démantelées.

Le Berry devient siège de Généralité et bénéficie de la bienfaisante action des intendants. L'agriculture, et l'amélioration des routes sont objets de leur sollicitude.

Au XIXe siècle, grâce au canal de Berry, les produits agricoles s'exportent mieux. Le Berry reste une terre paysanne. Le paysan berrichon passe pour calme, paisible, un peu lent. Il est courageux, travailleur, obstiné au labeur. Les costumes d'autrefois, bonnets et fichus, sont relégués au musée mais quelques traces des coutumes ancestrales demeurent. Au coin de la cheminée, quelques Anciens racontent encore ces légendes qui chantaient George Sand, la bonne dame de Nohant.

Bourges

Sur la colline qui domine le Cher et l'Auron, la ville gallo-romaine d'*Avaricum* s'était ramassée, au moment des invasions barbares, autour d'un rempart aux murailles imposantes. On peut encore les admirer à divers endroits, mais on contemple surtout la cathédrale et l'hôtel Jacques Cœur.



Tympan de l'église de Charost
(Photos Neigedvt)



Château de Mehun-sur-Yèvre
(Photos Manfred Heyde)



La grande libellule
(Photos Maurisette Vial)



Brenne, Etang Mer rouge
(Origine : Bert76)



Cathédrale de Bourges
(Photos Maurisette Vial)



Maisons à pans de bois à Bourges

(Origine : Nicolas Bochenek)

La cathédrale, l'une des plus imposantes de France, appartient au XIII^e siècle. La majesté des cinq portails de la façade ouest est d'une saisissante beauté. On est également ébloui par l'harmonie de la nef, la souveraine grandeur du chœur et de l'abside. Un fouillis de pinacles, d'arcs-boutants, de

sculptures font de ce chef-d'œuvre un livre de pierre fabuleux.

L'Hôtel Jacques Cœur, ce financier dont la constante réussite provoqua la vindicte royale, est presque un château dans la ville. Ces gens de négoce avaient du goût. Construit de 1443 à 1451, il est l'un des précieux témoins du gothique flamboyant.

Voici le lycée où Alain-Fournier fit sa philosophie. Cela ne doit pas faire oublier les parcs, les bords ombragés de l'Yèvre et des canaux, dont le réseau enserre la ville de ses bras.

Villes du Haut et du Bas-Berry

Le Sancerrois, petite contrée qui s'étend entre la Sologne et les plaines de Bourges, est formé d'une succession de collines. Cette position élevée (434m. environ !) fit de Sancerre, accrochée au flanc d'une de ces collines, une cité importante, nantie des seigneurs qui prirent le titre de comte dès le Xe siècle. Elle appartient à de grandes maisons féodales avant de passer aux Condé puis aux Conti. Sancerre fut aussi un des bastions du protestantisme.



Amphitheatre Gallo-Romain à Drevant

(Origine : KoS)

Formée sur une éminence verdoyante, autour d'une abbaye, Saint-Amand-Montrond, avec sa belle église romane, ses chapelles, ses couvents, fut une cité très religieuse. Non loin de là, l'ancienne abbaye de Noirlac dont l'église fut commencée en 1175, était un magnifique ensemble cistercien.

Le Bas-Berry possède Châteauroux et Issoudun. Châteauroux se forma au Xe siècle sur la rive gauche de l'Indre. La ville appartient aux Plantagenêts : Aliénor d'Aquitaine l'avait apportée en dot à Henri II. Philippe Auguste s'en empara. Durant la Guerre de Cent Ans, le Prince Noir l'incendia, dépité de n'avoir pu la vaincre. Après quoi, elle passa aux Condé. L'eau de l'Indre fut utilisée par les drapiers et une manufacture de drap se développa. Cette ville a donné naissance à Rollinat, un charmant poète bien oublié des écoliers. Non loin de là, au cimetière de Pellevoisin, repose le vigoureux romancier catholique, Georges Bernanos. Dans ce tranquille

village, s'élève le sanctuaire marial Notre-Dame de Pellevoisin. Là, Estelle Faguette, favorisée de 15 apparitions de la Vierge Marie, fut guérie à 33 ans, en 1876, après la 5^e apparition, alors qu'elle était mourante.

Issoudun, cité gauloise, fut disputée au XII^e siècle par Philippe Auguste à Richard Cœur de Lion et au XV^e siècle entre les huguenots et les ligueurs. Non loin, se dresse le château de Frapesle, séjour aimé de Balzac et décor de l'héroïne du *Lys dans la vallée*.



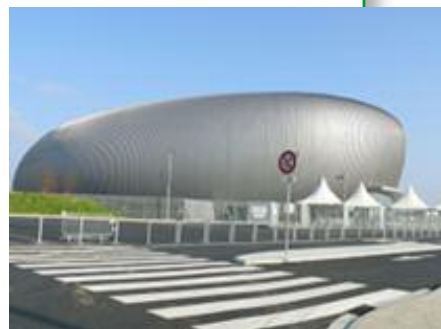
Château de la Verrerie (Cher)

(Origine : Manfred Heyde)



Le héron pourpré

(Photos Maurisette Vial)



Tarmac à Déols

(Origine : Mossot)

Villes féodales, églises romanes, abbayes, châteaux



Château de Blois
(Photos Maurisette Vial)

Il y avait à Vierzon une abbaye bénédictine. Une allée ombragée qui longe le canal du Berry, conduit vers Mehun-sur-Yèvre. Le dauphin Charles y résida volontiers. Il y reçut Jeanne d'Arc. Il y mourut en 1461.

Dans le Haut-

Berry, le château de Lignières appartient à Colbert. Dans le Bas-Berry, Levroux doit son nom au souvenir d'un miracle que saint Martin y aurait accompli en guérissant un propriétaire gallo-romain atteint de la lèpre. Dans l'église du XIII^e siècle, on vénérât jadis Coruscule et Rodésie, Sylvan et Sylvestre, des saints bien oubliés aujourd'hui, en qui reposait la confiance paysanne. La légende dorée du Berry est remplie des mémorables exploits accomplis par ces pieux personnages qui pourchassaient les faux dieux.

À Sancergues, il ne faut pas oublier de dédier une pensée au martyr de Solange, une jeune fille qui refusa de se plier à la volonté perverse d'un cruel seigneur.

Par certains de ses châteaux, le Berry se rattache à la vallée de la Loire. Le plus célèbre est celui de Valençay sur les bords du Nahon. L'ombre de Talleyrand, acquéreur du château en 1803, accompagne le visiteur de la chambre à coucher du prince à la galerie des marbres. Les châteaux du Berry



Grand âne noir du Berry
(Origine : la gueuse)

sont enchâssés au milieu des bois, des étangs, des eaux vives, qui forment autour d'eux un ex-

quis cadre de verdure. Entre Gien et Bourges, au creux d'un repli de terrain, la Chapelle-d'Angillon borde la petite Sauldre. Là naquit le 5 octobre 1886 Henri Alban Fournier (Alain-Fournier), dont le roman, *Le Grand Meaulnes*, ne cesse de nous enchanter. Le château appartient à Sully qui fit construire à une dizaine de kilomètres au sud-est, la ville d'Henrichemont en hommage à Henri IV. Quant au château, s'il n'est pas fastueux comme Blois ou Chambord, il mérite le détour. Château fort avec son donjon du XI^e siècle, il a été habilement restauré et l'on peut admirer les bâtiments ajoutés aux XV^e, XVI^e, et XVII^e siècles. Décor idéal pour des manifestations culturelles d'un goût raffiné !



Selles-sur-cher
(Origine : Myrabella)



Grange berrichonne à auvent
(Photos : Julien Descloux)

pour la construction des galères du Roi. Elle est désormais protégée.

Entre le Cher et la Creuse, s'étend un pays de champs, de noyers et de châtaigniers. L'humidité est abondante, la végétation croît avec vigueur. Vers le nord, s'étend la Brenne. Les étangs miroitent au milieu des bois et des landes. C'est une région au socle calcaire, domaine des pins et des genêts. Elle annonce la Sologne. Couverte à l'origine de landes et de quelques bois de chênes, elle a

pour la construction des galères du Roi. Elle est désormais protégée.

Entre le Cher et la Creuse, s'étend un pays de champs, de noyers et de châtaigniers. L'humidité est abondante, la végétation croît avec vigueur. Vers le nord, s'étend la Brenne. Les étangs miroitent au milieu des bois et des landes. C'est une région au socle calcaire, domaine des pins et des genêts. Elle annonce la Sologne. Couverte à l'origine de landes et de quelques bois de chênes, elle a



Le marais
(Photos Maurisette Vial)



Canards et Poules d'eau

(Photos Maurisette Vial)

été terre d'élection des moines qui ont fondé l'abbaye de Saint-Cyran. Vers l'Ouest, s'encaisse la Creuse vers Fontgombault où s'élève la célèbre abbaye.

Une série de vallons, de petits bois, de bocages, complète au nord

la ceinture naturelle qui protège la Champagne berrichonne, le cœur du Berry. De beaux vignobles couvrent les plateaux. Sully, qui s'était fait donner ce terroir par Henri IV, y bâtit sur la partie haute une petite place forte. On l'appelait le Pays Fort, on y éleva la vache normande et ce fut longtemps la zone d'approvisionnement de Paris en lait.

La Champagne berrichonne

Depuis les collines boisées du Sancerrois, l'œil plonge sur une plaine presque horizontale. C'est la Champagne berrichonne entre la Loire et l'Indre, véritable table dont les points culminants dépassent de peu 200 mètres et où les vallées se gravent à peine. Le Cher et ses affluents, l'Arnon et l'Auron, dessinent au centre un faisceau de sillons parallèles qui aboutissent au bassin de Vierzon.

De longue date l'homme a morcelé les forêts de la partie sud où croissent chênes mêlés de quelques hêtres, charmes et bouleaux, houx en sous-bois. La roche, calcaire à grain fin, est très perméable. Les eaux s'infiltrèrent au fond de dépressions circulaires, les mardelles. En surface, l'humidité entretient du gazon mêlé de carex. La Théols, le Yèvre, sont des rivières aux bras innombrables. L'Indre trace ici, grâce à ses eaux ve-



Crottin de Chavignol

(Origine : Markus Lindholm)

nues de loin, la plus belle et la plus pittoresque des vallées.

Maisons paysannes traditionnelles

Dans les bocages, les logis s'allongent sous des toits de tuiles plates ou de chaume. Les plus anciens étaient à torchis et pans de bois. Les plus récents sont en briques.

Sur les plateaux entre Cher, Indre et Vienne, la demeure paysanne s'entoure fréquemment de bosquets de noyers ou de châtaigniers. La tuile plate domine en campagne. En ville, c'est l'ardoise. La maison de maître avait, jadis, un toit à quatre pans.

Il faut remarquer qu'aux confins de la Sologne, les maisons sont parfois en briques rouges à parements de tuffeau blanc.

Dans les vallées, les demeures sont plus coquettes, plus fleuries. Percées de petites ouvertures, parfois munies d'un four à pain extérieur, desservies par un escalier

ex-
térieur sous lequel on trouve l'entrée de la cave, elles regroupent sous le même toit la salle commune, l'écurie et le hangar. Une glycine sert d'ornement.

La fameuse tarte des demoiselles Tatin est originaire de Sologne. C'est une tarte aux pommes caramélisées, cuite à l'envers.



Chateau de Chambord

(Photos Maurisette Vial)



Sainte Solange

(Musée du Berry, Bourges)

sainte patronne du Berry

(Photo : Julien Descloux)



Champagne berrichonne

(Origine : Havang(nl))

Dans le Blésois

À peine a-t-on quitté la Sologne, qu'on rencontre Cheverny. Cette fastueuse demeure fut édifée en 1634. Le style Louis XIII s'inscrit sur cette ample façade aux toitures arrondies en un dessin un peu lourd.



Caquetoire de l'église de Nohant (Indre)
(Origine : Julien Descloux)

Le joyau de cette contrée, c'est Chambord. Dès le Moyen Âge, ce fut le rendez-vous de chasse des comtes de Blois. Tou-

tefois, son créateur, c'est François Ier qui le fit construire de 1519 à 1537. On retrouve une disposition traditionnelle : un donjon, une courtière rectangulaire, une grosse tour à chaque angle. Mais à l'escalier droit se substitue un escalier à doubles rampes hélicoïdes, des balustrades légères, un ensemble élégant et rare. Dans les parties hautes, on peut voir des lucarnes, cheminées, lanternons, qui s'enchevêtrent en un décor somptueux. Le lanternon central domine les toits et se dresse au-dessus de la forêt aux essences variées qui, autour du château, forme un parc que des avenues percent en étoiles. À la suite de François Ier, Henri II, Louis XIV même, séjournèrent à



Église Saint-Amand à Saint-Amand-Montrond
(Origine : Touriste)

Chambord. Molière y représenta *Le Bourgeois gentilhomme*. Au XVIII^e siècle, il appartient au roi de Pologne Stanislas.

De la terrasse du château de Chaumont, on domine la Loire qui coule paisible entre les îles de sable doré, paysage digne des trouvères et des

dames chantées par la littérature courtoise.

Blois doit à son château d'attirer une foule d'étrangers. Mais elle fut glorieuse longtemps auparavant. Déjà, les Romains avaient remarqué le site. C'est en 1391 que le Comté passe entre

les mains des Orléans. Charles d'Orléans le poète, après sa longue captivité en Angleterre, y coule des années paisibles. Louis XII et Anne de Bretagne viennent souvent à Blois et Anne y meurt. François Ier y reçoit Charles-Quint. Le duc de Guise y est assassiné. Au XVIII^e siècle, Blois est le refuge des princes déçus ou révoltés : Marie de Médicis, Gaston d'Orléans. À Blois, Richelieu fait arrêter le duc de Vendôme. Histoire chargée, parfois tragique !

L'aile Louis XII est encore d'inspiration gothique avec ses festons de pierre, ses pinacles à crochets, ses gâbles. Mais l'aile du nord qui s'ouvre sur la ville par les célèbres loggias est imprégnée d'italianisme. Elle est due à François Ier. En 1524, s'élève le grand escalier, un chef-d'œuvre !

Au XVI^e siècle, un chroniqueur écrivait : « *Les citoyens de Blois ayant je ne sais quoi de commun avec la bonté du terroir et douceur de l'air qu'on y respire, sont aussi courtois, doux, affables, bénins*

et accostables, gens accortes et de bon esprit, subtils et spirituels au possible, aiment les étrangers et, entre eux, ils sont de bonne société. »

La gastronomie blésoise ne pourra que renforcer ce jugement. Les fritures de la Loire, les rillettes, les savoureuses asperges et les petits pois tendres, les fromages, le tout arrosé de blancs secs et clairs ou de rouges veloutés, voilà un menu de nature à satisfaire les amoureux de nos terroirs.

Mauricette VIAL-ANDRU



Maison à Henrichement
(Origine : Mossot)



Château de Valençay
(Origine : Francisco Antunes)